

Carnet familial

MARIAGE

Stéphane Zuber et Alexandra Fritz, le 21 juin 2014 (A-7)
Mehdi Batti et Nora Ibrahim, le 27 septembre 2014 (A-6b)

NAISSANCES

Victoria Tondre le 5 juin 2014, fille de Nicolas Tondre et Laurence Manfrini (A-3a)
Alice Bosshardt le 20 juin 2014, fille de Paul et Marion Bosshardt-Riche (A-6a)
Samuel Reynaud le 29 juillet 2014, fils de Fabienne Bosshardt et de Nicolas Reynaud (A-6a)
Justine Bergery-Perroud le 5 novembre 2014, fille de Caroline Perroud et Raphaël Bergery (C-2)

DÉCÈS

Jacqueline Kœhler,
le 23 mai 2014 (S-3c)

Roger Risler le 11 juillet 2014,
l'époux de Rose-Blanche
Risler-Kœchlin (C-7b)

Etienne Schlumberger
le 9 septembre 2014 (S-1a)

de vous à nous

L'hommage de Narbonne et du «Monde de l'Aquarelle» à Henri Zuber

L'exposition, HENRI ZUBER L'ART DE L'INSTANT, 1844-1909, organisée conjointement par la ville de Narbonne, l'Association Aud'Aquarelle et l'Association des Amis du Peintre Henri Zuber (l'APHZ créée en 1966 pour faire connaître au plus grand nombre son œuvre) présentait dans un cadre exceptionnel, l'une des plus belles salles du Palais des Archevêques entièrement aménagée pour l'occasion, une sélection de 24 aquarelles. L'exposition permettait également grâce à deux écrans numériques, la consultation d'une dizaine des carnets du peintre numérisés par l'APHZ.



Au cours de ces trois semaines d'exposition (7 autres lieux accueillent des artistes contemporains), près de 10.000 visiteurs ont pu découvrir, pour reprendre leur

témoignages, la « légèreté », la « fraîcheur », la « sensibilité » d'un peintre « incroyablement moderne ».

Le succès du catalogue L'ART DE L'INSTANT à la boutique du Palais est venu confirmer ce que l'affluence laissait croire. Henri Zuber a ému et a marqué de son talent cette manifestation.

Pour tous ceux qui n'auraient pu s'y rendre, qu'ils sachent qu'ils peuvent, en se rendant sur le site de l'association, www.henri-zuber.com, se procurer le « catalogue » Henri Zuber L'ART DE L'INSTANT. Il est composé de 24 aquarelles format cartes postales, encadrées d'un court texte de présentation du thème de l'exposition et d'une chronologie de la vie du peintre. Édité par l'association, il est mis en vente au prix de 12 €. Le bénéfice des ventes sera entièrement dédié à l'organisation de nouveaux événements.

Guillaume Tournier, Président de l'APHZ



Des petites mains et de nouvelles têtes pour le Sou-Ri...

Le Sou-Ri cherche une ou deux personnes sachant manier les outils informatiques de base (Word, essentiellement...), afin de l'aider à la mise à jour et à la maintenance de son site internet. Cette tâche ne prendra tout au plus que quelques heures chaque année, mais cela soulagerait beaucoup le CA si quelques petites mains de bonne volonté se présentaient...

Par ailleurs, nous souhaiterions rajouter notre association. Si vous avez connaissance de l'un ou l'autre de vos enfants ou petits-enfants qui aimeraient participer plus directement à la vie de celle-ci, nous vous invitons à prendre contact bien vite avec nous.

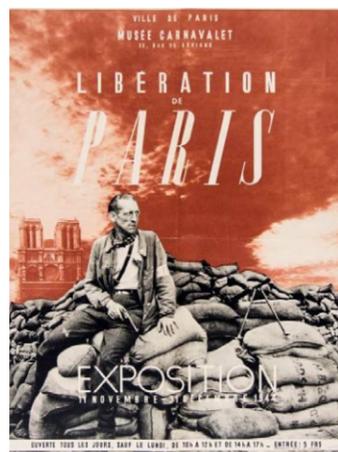
Cette rubrique est consacrée aux nouvelles de la famille que les uns et les autres aimeraient pouvoir diffuser et partager. Pour toute correspondance à ce sujet, merci de contacter Bertrand : bertrand.zuber@orange.fr.

sou-ri : 10 rue de l'Abbé Groult
75015 Paris. sou-ri@orange.fr

Directrice de la publication : Valentine Zuber.
Comité de rédaction : Pernette Perroud, Hélène Zuber.
Conception graphique : Valérie Zuber.

Rappel

Nous vous rappelons que l'exposition Paris libéré, Paris exposé, Paris photographié dans laquelle se trouve exposée une série de photos de notre cousin René Zuber est toujours visible au Musée Carnavalet jusqu'au premier mars 2015. Le Conseil d'administration du Sou-Ri a pu visiter cette exposition passionnante sous la houlette de notre cousin Pierre-Antoine (le fils de René) et en est revenu enchanté !



Erratum demandé par Michel Tondre : en page 3 du bulletin n° 31 (note 1).

Raymond-François a eu la gentillesse de signaler dans son papier sur Albert Juteau que j'avais publié un livre sur la guerre de 1870, intitulé La retraite d'Orléans. Ce livre retrace l'expérience d'engagé volontaire de mon arrière-grand-père, Eugène Juteau, époux d'Hélène Oppermann, et non de Pierre Juteau, son père, époux d'Eugénie Risler.



Nov 2014 • N° 35

Les Zuber de Rixheim

Bulletin de l'association pour le Souvenir Zuber à Rixheim

édito

Chères cousines, chers cousins,

Les Zuber sont à l'honneur cette année !

Une magnifique exposition d'aquarelles du peintre Henri Zuber s'est récemment tenue à Narbonne et a rencontré un succès inespéré. Si vous n'avez pu vous y rendre, vous pouvez toujours acheter le très beau catalogue qui en a été tiré grâce aux bons soins de l'équipe de l'APHZ.

Des photos historiques de notre cousin René Zuber sont par ailleurs toujours visibles dans la très passionnante exposition sur la libération de Paris qui se tient au Musée Carnavalet à Paris jusqu'au 1^{er} mars 2015. N'hésitez pas à la parcourir en famille !

Nous continuons notre travail de diffusion des manuscrits de la famille Zuber. Après le voyage à Paris de notre ancêtre Jean Zuber fils en 1814, nous vous proposons la relation du voyage sur le Rhin faite par son fils Ivan Zuber en 1841 avec des illustrations de l'époque.

Enfin, nous attirons votre attention sur notre appel à bonnes volontés. Nous souhaiterions que les jeunes générations de la famille Zuber s'impliquent davantage dans nos activités. Nous vous remercions de bien vouloir relayer notre demande auprès de vos enfants et petits-enfants...

Valentine Zuber

* Ivan Zuber (1827-1919) a quatorze ans lors de ce voyage, en 1841. Il a d'abord fait ses études dans l'école de Christian Lippe, à Lenzburg, près d'Aarau. Depuis 1840, il est scolarisé au collège de Mulhouse. Après la mort de son père, Jean Zuber fils, en 1853, c'est lui qui dirigera la manufacture de Rixheim, jusqu'au moment où il prendra sa retraite, en 1907.

Voyage Du Rhin récit de voyage par Ivan Zuber Septembre 1841.



Croquis du château de Pfalz par Ivan Zuber, 14 ans*.

Journée du 6 septembre

Nous nous proposons depuis longtemps de faire un voyage le long du Rhin. Mais jamais nos projets n'avaient pu se réaliser et ce voyage n'avait jamais été entrepris. Enfin quand je croyais qu'il fallait y renoncer tout à fait, Monsieur Tachard¹ vint proposer à papa de me prendre avec lui dans le voyage qu'il voulait faire à Francfort. Mon père accepta et jugea de ma joie lorsque j'appris que j'allais enfin voir toutes mes espérances réalisées. Je ne pouvais attendre le moment du départ et je croyais que la journée que je devais encore passer à Mulhouse n'aurait pas de fin.

Lundi 6 septembre nous allâmes à la station du chemin de fer et partîmes avec le convoi de 7h et demi remorqué par la Tempête. Après nous être arrêtés aux stations de Dornach, Lutterbach, Widelheim, Bollviler, Herrlisheim, Eguisheim et Rouffach², nous arrivâmes à Colmar où on changea de locomotive. C'est dans les environs de Colmar que les Vosges sont les plus belles.

Des châteaux situés au haut des cimes les plus élevées dominent la fertile plaine du Rhin. Des villages dispersés le long de la chaîne des Vosges, des champs couverts de riches moissons, des vignes, des forêts, variaient le spectacle qui se déroulait à nos yeux. Après avoir admiré les belles stations de Bennwirh, de Ribeauvillé, de Sélestat, de Kogenheim et de Benfeld, nous arrivâmes à Königshoffen³. Un omnibus nous conduisit au Rhin. En traversant la ville nous vîmes les monuments de Kleber et de Gutenberg inaugurés quelques mois auparavant. Une belle allée d'acacias, de platanes, de marronniers et de peupliers est la route qui conduit au Rhin. Après avoir traversé le pont du petit Rhin cette allée continua sur une île qu'il fallait traverser pour arriver à l'embarcadère. C'est sur cette île qu'est situé le tombeau du général Desaix⁴ au milieu d'un groupe de saules pleureurs.

Le bateau à vapeur était amarré près du grand pont de bateaux⁵ et n'attendait que les omnibus pour partir. Lorsque tous les voyageurs furent embarqués et les effets descendus sur le bateau, la vapeur cessa de s'échapper par la cheminée et ne trouvant plus d'issue, elle fit mouvoir les roues. Je restai étonné croyant voir tout fuir loin de nous mais peu à peu je commençai à reconnaître que c'était le bateau qui marchait et que les bords restaient immobiles.

La partie du Rhin que nous traversions n'est pas très belle. Une plaine s'étend des deux côtés, bornée à droite par le Schwarzwald et à gauche par les Vosges. Des îles couvertes de joncs et de saules sont dispersées dans le fleuve et servent de refuge au gibier qui doit y être abondant. À 1h et demi on se mit à table pour dîner et arrivé à la hauteur de Baden Baden le bateau s'arrêta pour laisser descendre les voyageurs qui se rendaient à ce bain et monter ceux qui en revenaient.

À 5h nous nous arrêtâmes à Knielingen (près de Karlsruhe) où Madame Tachard et Albert nous attendaient. Après qu'ils furent embarqués et qu'on eût visité nos effets, nous repartîmes et arrivâmes à 8h à Mannheim. Nous y logeâmes à l'Hôtel Palatin. Pendant qu'on faisait nos lits nous eûmes un petit démêlé avec la femme de chambre mais ce ne fut rien et le lendemain nous allâmes déjeuner à Heidelberg.



Château d'Heidelberg

1 • Pierre Tachard, né à Montauban en 1788, ancien élève de la faculté de théologie de Montauban, est pasteur à Mulhouse à partir de 1825. Il épouse la même année, quelques mois après son arrivée à Mulhouse, Marie Koechlin, fille du médecin Johann-Jacob Koechlin et d'Anna-Catharina Dollfus. Leur fils, Albert Tachard, né en 1826, a quelques mois de plus qu'Ivan. Il sera élu député du Haut-Rhin en 1869. Albert Tachard reste en Alsace après 1871. Il vit à Niedermorschwiller, près de Mulhouse. Il vit jusqu'à un âge très avancé, puisqu'il meurt en 1920, un an après Ivan Zuber.

2 • En réalité dans le bon ordre : Bollwiller, Rouffach, Herrlisheim, Eguisheim.

3 • La gare de Strasbourg.

4 • Actuellement, place du Maréchal de Tassigny à Strasbourg.

5 • Aujourd'hui le pont de l'Europe.



le tonneau et la fameuse horloge



7 septembre

À 7h nous partîmes avec le 1^{er} convoi pour Heidelberg où nous arrivâmes à 7h et demi. Immédiatement après notre arrivée nous montâmes au château, un des plus remarquables de l'Allemagne. C'est un château du moyen âge qui fut détruit en 1689 par les Français. La façade se distingue par ses nombreux ornements et dont elle est même surchargée. On nous montra les caveaux et une cave où nous vîmes le fameux tonneau de Heidelberg qui contenait environ 5000 mesures et qu'on ne remplissait jamais que de vin du Johannisberg dont la bouteille coûte 24 francs.

Près du tonneau était une horloge pendue à la muraille auprès de la statue d'un des fous de Frédéric V et qu'on disait être la montre de répétition de ce fou. Albert l'ouvrit suivant le conseil du tonnelier, le couvercle s'ouvrit et une queue de renard qui y était suspendue vint le frapper à la figure. On en rit beaucoup surtout en apercevant au fond de l'horloge un écriteau sur lequel était écrit : « **Aux fous qui sont assez curieux pour y fourrer la tête** ». On nous montra encore la salle d'antiquités assez

remarquable et à 12h et demi nous repartîmes pour aller dîner à Mannheim. À 3h [?] nous repartîmes pour Worms où nous vîmes la fameuse cathédrale d'abord très remarquable par son style original et ensuite par les événements qui s'y sont passés. Entre autres, c'est là que Luther le fameux réformateur fut condamné. La ville de Worms est encore remarquable par les diètes qui s'y sont tenues et par les deux incendies dont elle fut victime. Deux fois allumée par les Français sa cathédrale n'en est pas moins belle. Nous logeâmes à la poste et le lendemain matin nous repartîmes à 7h pour Mayence.

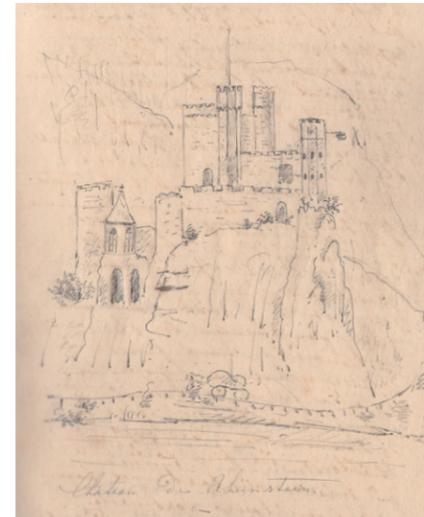
8 septembre

Nous eûmes encore 4 heures à passer sur le bateau à vapeur avant d'arriver à Mayence. Le midi nous abordions dans cette belle ville. Nous ne nous y arrêtâmes pas et un omnibus nous conduisit aussitôt à la station du chemin de fer d'où nous partîmes à 12h un quart pour Francfort. À 2h moins le quart nous étions dans cette dernière ville. Elle n'est pas comme les autres villes du Rhin situées sur ce fleuve. Cependant les quais qui longent le Main la font aussi un peu ressembler à un port. Les rues sont larges et très propres. Toutes les maisons sont couvertes d'ardoises. Nous dinâmes à l'Hôtel d'Angleterre dès que nous y fûmes arrivés. Après-midi nous allâmes voir la foire. Deux rangées de boutiques bordaient le Main. Toutes les rues étaient remplies d'échoppes. Tous les rez-de-chaussées des rues voisines du Main étaient garnies de boutiques et même il y en avait jusqu'aux premiers et deuxièmes étages. A 8h nous allâmes au cirque de Monsieur Tournière⁶. Quelques scènes grotesques et des chevaux dressés nous amusèrent beaucoup. Le cirque finit à 10h et nous nous couchâmes dès notre rentrée à l'hôtel.

9 septembre

Après notre lever nous déjeunâmes et travaillâmes un peu à nos journaux. A 9h nous repartîmes pour Mayence où nous embarquâmes sur le bateau à vapeur. En passant devant le beau château de Bingen, j'essayai de le dessiner mais la vitesse avec laquelle le bateau passa devant lui me le fit bientôt perdre de vue ou au moins si je le voyais encore c'était d'un tout autre côté que celui que j'avais commencé à copier. Je ne pus pas le finir entièrement et je n'en fis qu'un petit croquis. En passant devant le château de Johannisberg nous vîmes un drapeau

flotter sur la tour du château, ce qui nous annonça la présence du duc de Metternich dans son domaine. Il fut salué par 3 coups de canon tirés du bateau, salve qu'on nous rendit coup pour coup. Peu après la cloche du bateau annonça que nous arrivions à Bingen petite ville située vis-à-vis du village de Rudesheim où on voit encore la tête d'un pont jeté par les romains sur le Rhin. C'est à Bingen que commence l'endroit le plus difficile et en même temps le plus beau du Rhin. Des rochers à pics s'élèvent au milieu du fleuve.



Château de Rheinstein

Le bruit de l'eau écumante autour de ces rochers ressemble à celui d'une multitude de cascades. Des rochers immenses au haut desquels sont perchés quelques chétifs pieds de vigne, s'élèvent des deux côtés. Des châteaux flanqués sur les rochers les plus escarpés dominaient l'humide vallée et semblaient en défendre le passage. Le Rhin paraissant se perdre au milieu des montagnes ressemblait plutôt à un lac agité par la tempête qu'à un fleuve rapide.

Un château restauré par ordre du prince Frédéric de Prusse fixa surtout notre attention. On eût dit voir encore un de ces manoirs du Moyen Âge, on eût cru qu'il fallait en voir sortir quelque chevalier. Plus loin on nous fit remarquer le fameux rocher de Lorelei célèbre par les traditions qui s'y rapportent. Pendant que nous l'examinions pour voir si nous ne reconnaissions pas quelque lieu cité dans les traditions du Rhin, un coup de feu parti de la montagne se fit entendre et l'écho de la montagne le répéta pendant longtemps. Cela fut répété 3 fois. Cette fois ce fut la cloche du bateau à vapeur dont l'écho répéta le tintement.

Nous étions arrivés à Goar. Au-dessus de cette petite ville s'élève le fameux château de Rheinfels cité comme imprenable. Vis-à-vis est situé Saint Goarhausen. Parmi les nombreux châteaux que nous rencontrâmes encore, les deux plus remarquables furent le château de Pfalz bâti sur un rocher au milieu du Rhin et celui de Stolzenfels qu'on était en train de réparer comme celui de Rheinstein. À 5h nous arrivâmes à Coblence forteresse prussienne réputée imprenable ainsi que le fort d'Ehrenbreitstein qui la domine et qui est aussi occupé par les Prussiens. Nous envoyâmes aussitôt chercher une permission de voir le château d'Ehrenbreitstein et l'ayant obtenue nous gravâmes la pente du rocher assez fatigante quoi qu'elle soit adoucie par les détours que la route fait. Arrivés en haut on nous donna un sous-officier pour nous faire remarquer les principaux points de vue et nous montrer les casernes et les cuisines. Le château d'Ehrenbreitstein fut une seule fois pris par les Français lors de la Révolution mais alors il était beaucoup moins fort qu'il ne l'est à présent. Les nouveaux murs qui ont été élevés sont 3 fois aussi hauts et proportionnellement plus larges. Nous redescendîmes plus promptement que nous étions montés et de retour à l'hôtel nous soupâmes de bon appétit et finîmes la journée par un bon sommeil.

10 septembre

Le matin à 7h nous allâmes un peu voir la ville. On nous montre la cathédrale qui



Ochsenturm-Oberwesel

est assez intéressante. Du reste il n'y a rien de remarquable à Coblenz si ce n'est que les rues ne sont pas très belles. À 9h nous nous embarquâmes pour Mayence que nous comptions cette fois voir plus en détails. Une assez bonne musique avait pris passage sur le bateau. On ne lui avait rien fait payer à condition qu'elle exécuterait des symphonies pendant toute la traversée et qu'elle ne demanderait rien aux passagers.

Cette fois nous pûmes contempler plus en détail les beaux sites qui s'offraient à nous. Nous fûmes de retour à Mayence à 6h du soir. Ne trouvant point de place à l'hôtel de l'Europe on nous recommanda l'hôtel de Mayence. Comme son extérieur était assez engageant nous nous décidâmes à y loger mais nous repentîmes après de nous être arrêtés dans cette gargote. Le lendemain matin nous comptions aller voir la ville et le soir nous ne fîmes qu'une petite promenade.

11 septembre

À 8h nous prîmes une voiture pour aller visiter la ville et ses environs. Nous passâmes sur la place d'Armes où nous vîmes s'exercer quelques compagnies de Prussiens. Nous admirâmes l'ensemble et la régularité avec laquelle ces troupes exécutaient leurs exercices. Ne pouvant nous arrêter trop longtemps, nous les laissâmes et sortîmes de la ville pour voir la hauteur des remparts et les nouveaux travaux qu'on faisait.

On nous montra les restes des piliers d'un aqueduc romain par lequel on faisait parvenir l'eau dans une tour appelée Drusus. On nous montra aussi les restes d'un cimetière romain et la place où était située Mayence il y a un siècle lorsque le



Voyage Du Rhin

récit de voyage par Ivan Zuber

Rhin coulait là où est la Mayence moderne. Nous allâmes d'abord visiter la cathédrale. C'est la plus belle de l'Allemagne et si ce n'est pas celle de l'Italie, on peut dire la plus intéressante de l'Europe quant à l'histoire. Des peintures, des statues, des bas-reliefs de tous les temps l'ornent. Deux chœurs, l'un en marbre et l'autre admirablement sculpté en bois, une magnifique chaire, un bel orgue, tout ce que les églises catholiques ont de beau y est réuni. En outre tout est rangé avec un goût une simplicité exquise.

La chapelle était anciennement la demeure des chanoines. On travaillait actuellement à un autel qu'on devait y placer. Comme toutes les cathédrales celle de Mayence souffrit beaucoup de la guerre. Une porte de fer faite il y a 800 ans fut enfoncée par un boulet, toute la toiture brûlée et beaucoup de choses remarquables détruites. Ensuite nous allâmes voir la belle statue de Gutenberg de Thorvaldsen. De là nous allâmes voir une horloge vraiment incompréhensible qu'on montre à la bibliothèque. Elle fut imaginée et exécutée par un moine Augustin. Il y réfléchit 22 ans et y travailla 2 ans. Il mourut en 1826 et ne fut jamais horloger. Cette horloge montre le cours de tous les astres, les éclipses de lune et de soleil, la place qu'occupent tous les jours les planètes, les jours, les heures, les années, les mois enfin tout ce qui se rapporte à l'astronomie. C'est vraiment un travail prodigieux et on dit que les plus grands mathématiciens restent confondus devant cette horloge. Nous ne pûmes pas la voir...; et parce que nous étions impatients de voir la parade. Malheureusement elle n'eut pas lieu et nous retournâmes à l'hôtel mécontents de n'avoir pas pu voir les Prussiens et les Autrichiens qui occupent la ville de Mayence. À 12h nous partîmes pour Wiesbaden où nous dînâmes à l'Hôtel des Quatre Faisans. Après dîner nous allâmes voir le Cursaal [dans le texte][Casino] et les salles de jeux et repartîmes à 4h trois quart pour Francfort où nous arrivâmes à 6h et



Francfort

demi. Heureusement nous trouvâmes des logements à l'Hôtel d'Angleterre et après souper nous nous livrâmes à un doux sommeil, fatigués que nous étions de la journée.

12 septembre

Dès que nous fûmes levés et habillés nous déjeunâmes et puis nous nous rendîmes à l'Eglise calviniste. Monsieur Bonnet y prêchait. Je trouvai son sermon magnifique et je fus de l'avis de bien des personnes. En sortant de l'Eglise calviniste nous allâmes voir à la poste s'il n'y avait pas de lettres pour Monsieur Tachard. Ayant appris que non, nous fîmes encore un tour par la ville. En y retournant nous rencontrâmes la musique de la garnison de Francfort qui accompagnait les soldats de garde au corps de garde. La musique continua à exécuter quelques symphonies mais comme la chaleur était trop grande, nous rentrâmes à l'hôtel, travaillâmes un peu à notre journal et puis nous [nous] rendîmes chez Monsieur Grunelius⁷ où une assez nombreuse société nous attendait. Nous fîmes un repas excellent et passâmes l'après-midi dans le jardin. Un jeune peintre suisse nous montra des vues de l'Italie très bien faites. À 5h nous partîmes pour faire un tour hors de la ville. La route qui conduit de Francfort à Boeckenheim n'est qu'une allée bordée de magnifiques campagnes. Nous en vîmes entre autres une magnifique. Il y a un pont

de fil de fer, une belle petite barque et un labyrinthe très bien imaginé. Nous prîmes le thé dans une auberge voisine de cette campagne et rentrâmes à 8h et demi à Francfort. Pendant cette promenade de 2 heures nous avons traversé 3 pays, celui de Francfort, de Lur-Hessen et de Hesse-Darmstadt.

13 septembre

À 8h nous prîmes un fiacre pour aller visiter en compagnie de la famille Martin le cimetière de la ville qu'on nous avait recommandé. Notre attente ne fut pas pleinement satisfaite car on nous l'avait dépeint beaucoup plus beau qu'il ne l'est réellement.



Cependant nous ne fûmes pas fâchés de l'avoir vu et le quittâmes pour traverser la promenade qui entoure Francfort et aller visiter la Bibliothèque. Nous y admirâmes la gracieuse statue du poète allemand Goethe. On nous montra une des premières Bibles imprimées par Gutenberg. La Bibliothèque de Francfort est une de celles de l'Allemagne qui renferme le plus de manuscrits.

6• Il s'agit sans doute d'Ernest Tourniaire le fils de Jacques Tourniaire, qui fut le plus ancien directeur d'un cirque ambulant. Ernest Tourniaire poursuivit sa carrière d'écuyer en Allemagne après la mort de son père en 1822.

7• Les Grunelius sont une famille de banquiers de Francfort. En 1858, Albert Tachard épousa une femme de cette famille, Wilhelmina Grunelius.



De la Bibliothèque nous allâmes visiter le musée Staedel. Parmi les tableaux qu'il renferme brille celui qui représente **Ezzelino** auquel 2 moines reprochent sa cruauté et qu'ils tâchent de ramener à la religion. Tout le monde admire la merveilleuse expression des trois personnages qui figurent dans ce tableau. Le musée de Staedel renferme encore une collection des plâtres des principales œuvres des grands maîtres. En général il est assez remarquable. En quittant le musée nous retournâmes à l'hôtel où nous dînâmes. Ensuite nous allâmes voir la foire, la famille Martin, Albert et moi. Monsieur Martin et moi nous quittâmes les autres pour aller chez le banquier Gontard⁸ et dans la maison des orphelins. À 5h nous allâmes prendre une glace [?] à la Main Hust et à 6h et demi nous nous rendîmes au théâtre pour y voir représenter *la fausse Catalani*. Le spectacle finit à 9h et demi, après quoi nous retournâmes à l'hôtel et nous couchâmes.

14 septembre

Dès que nous eûmes déjeuné nous allâmes visiter le beau musée de Francfort, le plus complet de l'Allemagne. Ensuite nous allâmes chercher à la maison des orphelins une notice sur cet établissement que Monsieur Martin parti le matin nous avait prié de lui procurer. A 1h nous allâmes dîner chez la famille de St Georges. Après dîner cette aimable famille nous mena visiter une forêt située à peu de distance de la ville et promenade ordinaire des francfortois le dimanche. Notre journée se termina par un profond sommeil occasionné par les fatigues de la journée et celle du lendemain commença de même.

15 septembre

Ce jour était celui fixé pour notre départ. Avant notre départ Albert et moi voulûmes encore une fois voir la foire et y acheter quelques choses pour mes sœurs. Nous rodâmes toute la matinée par la ville jusqu'à 11h, heure à laquelle nous nous rendîmes à la station pour en partir avec le convoi pour Mayence. Nous y trouvâmes un colonel russe avec lequel nous avons déjà fait le voyage de Coblenz à Mayence. Nous arrivâmes à 12h et demi dans cette dernière ville et eûmes encore le temps d'y diner avant l'arrivée du bateau. Celle-ci nous avait été annoncée pour 3 heures mais 3h et demi et même 4h avaient sonné et nous ne voyions pas arriver de bateau. Nous commençâmes à croire qu'il était arrivé quelque accident et que nous ne pourrions pas partir ce jour lorsque soudain plusieurs coups de canon retentirent à nos oreilles et le bateau apparut tout pavoisé de drapeaux. Bientôt



Œuvre de Carl Lessing 1808-1880

tous les pavillons furent arborés sur les bâtiments amarrés dans le port et les quais se couvrirent d'une foule innombrable qui venait pour voir arriver le duc de Metternich. Mais l'attente générale fut trompée et bientôt on vit que c'était la princesse Wilhelmine de Prusse qui était à bord du bateau et à laquelle on rendait tous les honneurs. Nous la rejoignîmes sur le bateau et fîmes le voyage jusqu'à Oppenheim avec elle. Elle descendit du bateau dans ce village pour prendre la poste jusqu'à Mannheim tandis que sa suite restait sur le bateau pour la retrouver à Mannheim.

Nous arrivâmes à 10h dans cette ville. Nous devons de suite passer sur l'autre bateau qui devait nous transporter jusqu'à Strasbourg. Celui qui nous avait amené à Mannheim étant trop grand pour traverser cette partie du Rhin. Nous attendîmes en vain jusqu'à 1h, pas de bateau. Enfin, pressés par le sommeil la plupart des passagers descendirent dans le salon et s'y endormirent sur les banquettes.

Je suivis leur exemple ou plutôt je le leur donnais mais ne gouttais [sic] pas comme la plupart d'eux un sommeil continu. Je m'endormais quelque fois puis me réveillais, de nouveau montais sur le

pont, redescendais dans l'obscurité. Jugez quelle nuit les dames qui se trouvaient sur le bateau passèrent. Ne pouvant pas s'endormir à cause de quelques autres passagers qui ronflaient à faire trembler tout le bateau elles auraient volontiers voulu entrer dans la ville mais les portes étaient fermées et on ne voulait pas les ouvrir. Enfin le jour arriva sans que le bateau ne fût arrivé.

16 septembre

Nous nous hâtâmes de courir en ville pour chercher un fiacre puissant (pouvant) nous conduire à Karlsruhe d'où nous voulions prendre vers Strasbourg. Par bonheur nous en trouvâmes bientôt un. Nous passâmes à Schwetzingen où nous vîmes le beau jardin du Grand-Duc de Bade. À 9 h nous fûmes à Karlsruhe. J'y vis le beau château ducal et y dinai puis nous repartîmes avec un autre fiacre pour Rastadt. Pendant tout notre voyage nous avons été singulièrement favorisés par le temps. Le soir le ciel s'obscurcit et une heure avant Rastadt nous fûmes atteints par la pluie. Ce jour-là nous n'en souffrîmes pas beaucoup parce que nous passâmes la nuit à Rastadt mais à notre réveil nous vîmes à notre grand désappointement qu'il pleuvait averse.

17 septembre

Bon gré mal gré il fallut nous mettre en route et nous arrivâmes à 12h et demi à Strasbourg. Nous ne fîmes que diner ne pouvant pas sortir par le temps qu'il faisait. À 3h un omnibus nous conduisit à la station de Koenigshaffen d'où nous partîmes à 4 h et arrivâmes à 8h et demi à Mulhouse.

Texte retranscrit par Hélène Z.
Annoté par Hélène Z. et Raymond-François Z.

8 • C'est une famille de huguenots originaires du Dauphiné, qui se sont installés à Francfort à la fin du 17^e siècle. Ils sont négociants et banquiers. Le Gontard que Ivan Zuber rencontre est le banquier Jean-Frédéric Gontard (1764-1843) ou un de ses parents proches. Les Gontard, comme d'autres banquiers de Francfort, ont des relations d'affaires régulières avec les Mulhousiens. En 1792, Johann-Jacob Dollfus (1769-1847), fils de l'indienneur Peter Dollfus-Risler (1748-1830), a épousé Sophie-Cécile Gontard, qui appartient à cette famille.